



La place Paul-Doumer

Près de cette place, se trouvaient deux églises dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges : du côté du Rhône l'église Saint-Laurent plutôt consacrée aux marins et du côté agricole l'église Sainte-Croix. La photo nous montre la façade restante de l'église Sainte-Croix dans la **rue Chartrouse**. En l'observant on peut distinguer la trace d'un premier toit de l'époque médiévale. Puis l'église fut remaniée à la Renaissance avec un toit plus haut. Elle est décorée d'une niche centrale et d'un fronton triangulaire.



La façade de l'ancienne église Sainte-Croix

On retrouve à Arles, et notamment à la Roquette beaucoup d'hôtels particuliers. L'hôtel de Chartrouse (qui donnera plus tard son nom à la rue) est l'un des plus vastes de la ville. Il date du début du XIX^e siècle et fut la résidence de Laugier de Chartrouse, une personnalité de la ville qui fut maire d'Arles, député et conseiller général.





Un peu plus loin, dans la **rue Parade** nous pouvons observer les traces d'une ancienne **fenêtre** à croisé actuellement murée. Elle est accompagnée en dessous d'un décors de pavois style Renaissance.



En avançant dans cette rue, on peut voir d'anciennes **portes d'écurie surmontées de feu-nières** (fenêtres utilisées pour rentrer le foin). La poulie au-dessus de la feuinière servait à hisser le foin au premier étage où il était stocké pour éviter qu'il ne pourrisse. On retrouve ce type de maisons dans tout le côté agricole.

Plus loin dans la rue on peut admirer la façade d'un second hôtel particulier : l'hôtel de Vinsargues. En observant de bas en haut on voit une frise sculptée dont le tableau rectangulaire central représente deux curieux personnages mi-hommes, mi-plantes enlacés. Cet entablement soutient un fronton triangulaire interrompu orné d'une niche portant le blason de la famille de Vinsargues ainsi que sa devise en latin : *altior astris* qui signifie « plus haut que l'astre ou que les étoiles ».



Fronton de l'hôtel de Vinsargues



Niche de saint Roch

La **rue Parade** nous mène alors à la **rue de la Roquette** qui est l'artère principale du quartier. Sur cette rue on peut observer des niches en coin de maison. Elles contiennent parfois des statuette mais sont pour la plupart vides, les statuette étant dérobées ou emportées par leurs propriétaires lorsqu'ils déménageaient. En effet ces statuette étaient personnelles : elles représentent généralement un saint ou la Vierge Marie et sont souvent des ex-voto, c'est-à-dire un remerciement envers un saint. Cette statuette en photo est un exemple d'ex-voto. Elle représente Saint-Roch. Selon la légende, ce pèlerin de Compostelle soignait les victimes de la peste mais finit par l'attraper lui-même et décida alors de se réfugier dans un bois pour se laisser mourir. Cependant un chien le sauva en lui apportant tous les jours un morceau de pain. Saint Roch est alors représenté avec un chien portant un pain dans sa gueule. On peut alors penser que la famille propriétaire de cet ex-voto fut sauvée de la peste et remercie alors saint Roch.



Façade de l'église Saint-Césaire

A mi-chemin de la **rue de la Roquette** on peut emprunter la rue Saint-Césaire qui mène à l'église du même nom. Cette église est une ancienne chapelle du couvent des Grand-Augustins. Elle date du XV^e siècle mais suite à un incendie sa façade fut remaniée au XIX^e siècle. On trouve également les restes d'un cloître qui lui était contiguë (qui se trouve actuellement dans la cour de l'école maternelle).

A la Roquette, le nom des rues était attribué soit à une famille importante habitant dans la rue, soit à un corps de métier ou une activité présente dans les alentours. Ainsi on retrouve à la Roquette la **rue des Pilotes**, la **rue des Salines**, la **rue des Douaniers**, la **rue du Bac**, la **rue du Port**, etc....

La **rue Taquin** a elle une origine assez insolite : autrefois, un prêtre nommé Cat y vivait mais par moquerie, le voisinage modifia son nom en Catin ; puis plus tard, les habitants de la rue alors nommée « Catin » , gênés de ce surnom assez grossier se rendirent à la mairie pour changer le nom de la rue ; on inversa seulement les syllabes et la rue devint la **rue Taquin**.

La **place Genive** elle, s'appelle ainsi car autrefois beaucoup de martégaux vivaient à la Roquette et l'île de Martigues se nomme l'île de Genès d'où le nom de **place Genive**. Cette place se situe au bout de la rue de la Roquette. Sa forme en « patte d'oie » s'expliquerait par la présence du cirque romain qui s'arrêtait à cet endroit.



Vestige du rempart

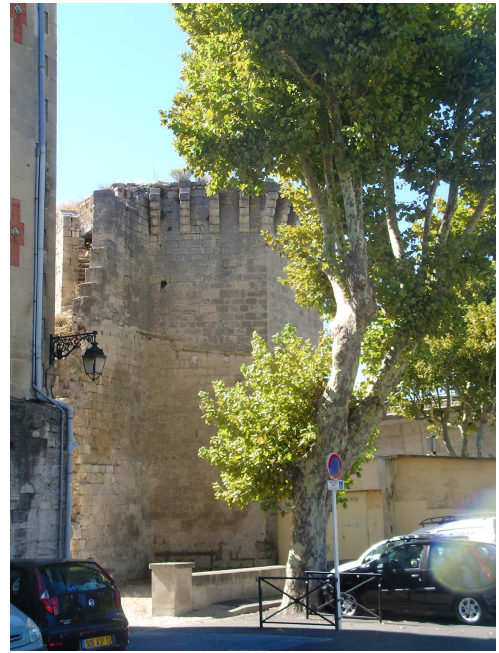


Notre visite se poursuit par les quais du Rhône qui longent une partie de la Roquette. C'est l'endroit où se déroulaient les échanges maritimes : transports de pierres, de sel, de blé et bien sûr de poissons. Au bout du quai de la Roquette (côté ouest), on peut voir une tour et les restes des remparts de la ville qui furent construits au XV^e siècle.

La tour de défense s'appelait autrefois la tour du Léonet, deux hypothèses expliquent ce nom : la première est qu'Arles aurait envoyé des vivre pour aider Venise en période de disette ; en guise de remerciement, la ville de Venise aurait offert un lion à Arles qui aurait été enfermé dans cette tour ; la deuxième hypothèse est que Léonet était le nom du propriétaire de la maison sur laquelle la tour aurait été construite. Elle est maintenant appelée tour de l'Ecorchoir car elle abrita un abattoir.



Les maisons au bord du Rhône étaient peu prisées autrefois car le fleuve était synonyme de vents, inondations et bruit. Ainsi elles avaient peu d'ouverture sur ce côté là. Avant la construction de la digue au XIX^e siècle, les inondations étaient fréquentes, environ chaque année. Ainsi le premier étage des habitations était le plus souvent inutilisé.



La tour du Léonet

Maison sur le Rhône avec une seule ouverture

En continuant sur les quais, à l'angle de la rue des Salines se trouve l'ancien grenier à sel (l'actuel théâtre de la Calade). On peut d'ailleurs apercevoir une poulie sur sa façade qui servait à hisser le sel pour ensuite le stocker à l'abri des inondations fréquentes. Au XVI^e siècle, Henri IV offrit à la ville quatre marais salants, le sel étant à l'époque une taxe importante.



Façade de l'ancien grenier à sel

Les **quais de la Roquette** s'arrêtent au niveau du pont de Trinquetaille. Autrefois pour traverser le Rhône on utilisait un bac à trille : un large bateau plat qui traversait le fleuve par l'intermédiaire de cordes tendues d'une rive à l'autre. Plus tard fut construit un pont (peint par Van Gogh) qui fut détruit par des bombardements lors de la guerre en 1944. En 1945 le pont actuel fut reconstruit.

L'arrivée du train à Arles en 1848 puis des ateliers SNCF (ateliers de réparation de locomotives) transforment la ville en une ville ouvrière. Le port est alors délaissé et la Roquette se vide, les agriculteurs et marins deviennent ouvriers et s'implantent près des ateliers SNCF.

Document réalisé par Magali Polo et Lisa, élèves de l'option Histoire des arts du lycée Pasquet à Arles, sous la direction de Claire Maurel, médiatrice du service patrimoine d'Arles.

Reproduction autorisée avec la mention "Site patrimoine de la ville d'Arles - www.patrimoine.ville-arles.fr ainsi que le nom du ou des auteurs

Direction du Patrimoine - Hôtel de ville - BP 90196 - 13637 Arles Cedex
Tél. 33 (0)4 90 49 38 20 Fax. 33 (0)4 90 49 35 30 Email : patrimoine@ville-arles.fr